

Comment dompter des dragons

Genèse 3, 1-15 ; Apocalypse 12, 1-17, 11 mai 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Les chapitres 12 à 14 de la Révélation de Jean sont aussi appelés « l'Apocalypse dans l'Apocalypse ». Une femme revêtue du soleil et entourée des astres met au monde un enfant menacé par un dragon. L'enfant est le Messie qui est enlevé au ciel, tandis que la femme s'enfuit au désert. L'archange Michel combat le dragon et le fait tomber des cieux. Sur la terre, le dragon continue de persécuter la femme et ses descendants. La femme symbolise l'Eglise, la communauté des croyants qui restent la proie de la violence du dragon, puis d'une deuxième bête qui sort de l'océan et devant laquelle tout le monde est obligé de s'incliner. Cette deuxième bête est interprétée par l'auteur comme le temps de persévérance que les croyants doivent encore traverser avant d'entrer dans le royaume de Dieu.

Dans la vision, la femme est protégée par Dieu dans le désert deux fois pendant trois ans et demi, ce qui fait sept : le chiffre qui symbolise l'accomplissement et qui apparaît à chaque tournant dans le livre de l'Apocalypse. Les croyants doivent persévérer dans les tempêtes de la vie sur terre jusqu'à ce que le temps soit accompli. Cette vision explique le temps présent, tant pour ses premiers lecteurs que pour nous aujourd'hui. Lors du combat de l'archange Michel avec le dragon il est dit : « L'énorme dragon fut jeté hors du ciel. C'est lui le serpent ancien, appelé le diable et Satan, qui trompe le monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges avec lui. » (Apocalypse 12, 9) Ce verset nous rappelle le début de l'histoire humaine, depuis sa sortie du paradis, comme nous l'avons entendu dans la lecture de la Genèse.

Nous voici, loin du paradis où Adam et Eve furent placés, en chemin vers le royaume de Dieu, dans l'attente du retour du Messie. Nous vivons sous la menace du serpent séducteur qui nous incite à la rébellion et nous révèle encore et encore une vision du monde sans espérance. Ce serpent est maudit par Dieu qui lui dit : « Je mettrai l'hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et la tienne. La sienne t'écrasera la tête, tandis que tu lui détruiras le talon. » (Genèse 3, 15) La vie humaine ressemble bien à une lutte perpétuelle avec ce serpent qui nous séduit et nous mord quand il le peut. Il nous a donné la connaissance du bien et du mal, sans nous révéler en même temps comment venir à bout de ce mal. Cela n'est possible que par une grâce inconditionnelle, une grâce que seul Dieu ne peut donner – et qui nous a été manifesté en la naissance de Jésus Christ par sa mère Marie.

Marie, qui se mit au service de Dieu sans hésitation, est devenue dans la tradition chrétienne la « nouvelle Eve ». Par sa pureté, elle participe à ôter le péché du monde. Au cours de l'histoire de l'Eglise, beaucoup de représentations artistiques de la femme et du dragon de l'Apocalypse ont été faites avec la référence à Genèse 3 : La femme, identifiée à Marie, écrase une fois pour toutes le serpent sous son talon qui depuis le temps d'Eve menace l'humanité.

Une représentation étonnante de cette scène se trouve en Chine. A Macao, une ancienne colonie portugaise proche de Hong Kong, il ne reste que la



ruine de la façade de la cathédrale St-Paul. Construite au 17^{ème} siècle par des Jésuites (dont certains moururent plus tard comme martyres au Japon), elle fut pendant environ 200 ans la plus grande cathédrale catholique d'Asie orientale avant de brûler totalement en 1835.



La façade qui reste encore fut confectionnée par des artisans japonais convertis et exilés à Macao en 1587 lorsque le christianisme fut interdit au Japon (quand des réfugiés huguenots fondèrent l'Eglise française de Bâle). Cette façade montre une petite femme serène et souriante, debout sur un énorme monstre à sept têtes. Le monstre aussi est tout sourire. L'écriture chinoise à côté donne le titre : « La sainte mère piétine la tête du dragon ». Un piétinement en toute douceur, dirait-on.

En effet, ce passage de l'Apocalypse résonnait pour les chrétiens chinois convertis avec la légende de

Long Mu, la « mère des dragons ». Selon la légende, une jeune fille trouva un grand œuf au bord de la rivière. Cinq serpents sortirent de cet œuf. Bien que pauvre, la jeune fille prit soin des serpents qui grandirent en dragons puissants. Long Mu et ses cinq dragons devinrent des symboles de la piété filiale et de l'amour parental. En Chine, les dragons sont considérés comme des esprits de l'eau. Durant une sécheresse, les cinq dragons vinrent en aide à la population en apportant la pluie. Ils furent alors profondément respectés et la jeune fille, déifiée comme la « Mère des dragons ».

Le relief sur la façade à Macao reflète l'entrée d'une nouvelle religion dans une culture existante. Le motif apocalyptique est mélangé avec celui de la légende. Pour éviter toute confusion, le titre de l'image est ajouté en écrit. Mais la relation entre la femme et le dragon ne montre ni menace ni violence. Ce qui me plaît particulièrement à cette représentation est le rapport de taille entre la femme et le dragon. Dès le Moyen Age, en Europe, la femme est souvent représentée au moins de la même taille que le dragon ou le serpent. Parfois même les tailles sont renversées, et le serpent ne ressemble plus qu'à un petit lézard sous les pieds de la femme.

Mais n'est-il pas plus juste de démontrer le véritable rapport de taille entre les puissances du mal et la faible force de la femme ? La sérénité de la femme et le sourire du dragon sur le relief chinois, ne sont-ils pas une bien meilleure expression de la victoire du bien sur le mal ? Voici une question importante quant à l'interprétation de la lutte cosmique décrite dans le livre de l'Apocalypse. La victoire totale du bien sur le mal, ne devrait-elle pas ressembler plutôt à un apaisement mutuel qu'à un petit serpent rabougri sous le talon de la femme ?

En effet, il existe en Europe aussi des légendes chrétiennes de femmes saintes qui domptèrent des dragons. Une telle légende nous vient du sud de la France, de la ville de Tarascon où chaque année en juillet l'on célèbre la victoire de Marthe (la sœur de Marie et de Lazare) sur le terrifiant dragon Tarasque. Selon la légende, Marthe arriva en Camargue avec sa sœur et son frère peu de temps après la résurrection de Jésus et délivra le village en bénissant le dragon et en l'aspergeant d'eau bénite. Alors, le dragon devint docile et se laissa guider par Marthe.

Marie, Marthe, et même Long Mu nous montrent en exemples comment venir à bout des dragons dans nos vies. Nous connaissons la puissance de la bénédiction. Cette puissance nous est aussi donnée par le Saint-Esprit. Si nous osons bénir ce qui nous fait peur et marcher avec lui (ou sur lui, comme la Marie chinoise), son pouvoir sur nous est rompu. Nous devenons alors des dompteurs de dragons et participons à l'œuvre créatrice et délivrante de Dieu. Amen